



RAPHAËL MAÎTRE DE CHANTILLY

Il y a 500 ans, le 6 avril 1520, disparaissait l'un des artistes les plus fulgurants de la Renaissance en particulier, et de l'histoire de l'art en général : Raphaël. Quelques décennies plus tard, Giorgio Vasari qualifia en ces termes cette immense perte : « Quand ce noble artiste mourut, la peinture pouvait bien mourir elle aussi, puisque quand il ferma les yeux, elle devint presque aveugle ». En réalité, outre la peinture, c'était le dessin, parvenu à un sommet non atteint jusqu'alors, qui pouvait lui aussi bien mourir.

/ Par Mathieu Deldicque, conservateur du patrimoine au musée Condé et commissaire de l'exposition.

En cette date anniversaire, le musée Condé du domaine de Chantilly organise la seule exposition en France consacrée au maître absolu de la Renaissance italienne. Grâce à l'extraordinaire collection réunie au XIX^e siècle par Henri d'Orléans, duc d'Aumale, Chantilly peut s'enorgueillir de conserver la collection la plus importante d'œuvres de Raphaël et de ses élèves en France, après le musée du Louvre, avec un fonds de premier plan de dessins du maître et ses élèves, mais aussi trois tableaux autographes illustrant chacune des grandes étapes de sa carrière.

Les *Trois Grâces* figurent ainsi parmi les premières œuvres profanes que le jeune artiste ait peintes (vers 1503-1504), alors qu'il baignait dans l'univers courtois de mécènes lettrés qui lui commandaient de petits tableaux mythologiques. Les analyses en réflectographie infrarouge ont montré qu'à l'origine, une seule des Grâces, celle de gauche, tenait une pomme d'or. C'est sans doute dans un souci d'équilibre, pour parvenir à la parfaite harmonie finale, que Raphaël opta pour les trois fruits.

Si le duc d'Aumale avait acheté à prix d'or deux tableaux de son peintre favori, en réalité, il en possédait trois...

L'une des autres œuvres les plus fameuses de Raphaël conservées à Chantilly était en effet considérée comme une copie au XIX^e siècle et n'a été authentifiée comme un original du maître qu'à la fin des années 1970, après une spectaculaire restauration !

AU CŒUR DU PROCESSUS CRÉATIF

Du côté des dessins, l'exposition permet de parcourir le cheminement artistique de Raphaël, depuis ses débuts à Urbino, à Pérouse et en Ombrie, dans le sillage du Pérugin et de Pinturicchio : la comparaison de grands cartons de jeunesse avec les dessins de ces maîtres plus installés dont il fréquenta l'atelier permet de révéler les dispositions précoces de notre artiste. À partir de 1504, âgé de 21 ans, Raphaël quitta Pérouse pour rejoindre le cœur en fusion de la Renaissance, Florence. Là, il put prendre connaissance des dernières nouveautés artistiques portées par Léonard de Vinci et Michel-Ange, mais aussi tracer sa propre voie, faite de grâce, d'harmonie et d'apparente facilité. Celle-ci

Raphaël, *Les Trois Grâces*.
Huile sur bois, 17 x 17 cm.
Chantilly, musée Condé. Photo
service de presse. © RMN-
Grand Palais (domaine de
Chantilly) / Franck Raux



Raphaël, *La Madone de Lorette*. Huile sur bois, 120 x 90 cm. Chantilly, musée Condé. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Harry Bréjat

n'était en vérité que factice : chacun de ses tableaux était conçu à l'aide de nombreux dessins, notamment pour les Vierges à l'Enfant, à chaque fois singulières, dont il se fit dès lors une spécialité. L'exposition offre la possibilité d'entrer dans le processus créatif du maître et de suivre chaque étape permettant d'aboutir à un tableau ou une fresque. Parmi ceux-ci, citons le dessin préparatoire à *La Belle Jardinière* du Louvre (vers 1507-1508), remarquable par le calibrage de ses formes, la monumentalité de la Vierge, l'harmonie du groupe pyramidal qu'elle forme avec l'Enfant Jésus et le petit saint

Jean Baptiste, le sentiment de l'espace autour des trois personnages et l'émotion de la scène représentée. Appelé à Rome par le pape, Raphaël répondit aux grandes commandes de fresques destinées au Vatican, préparées avec force dessins dont certains sont présentés à Chantilly. Parmi eux émerge notamment une puissante sanguine relative à la fresque du *Couronnement de Charlemagne* dans la Chambre dite de l'Incendie du Bourg. Elle concerne le porteur d'une table précieuse qui regarde le spectateur et l'entraîne, par son corps ployant sous le poids de sa charge, vers le cœur



Raphaël, *La Vierge assise avec l'Enfant Jésus et le petit saint Jean, dans un paysage*, Plume et encore brune, 22,9 x 16,5 cm. Chantilly, musée Condé. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Thierry Ollivier

de l'action. Sa monumentalité, sa précision anatomique, les raccourcis employés et le traitement de la lumière attestent du talent sans pareil du Raphaël dessinateur. Jamais avant lui un artiste n'avait porté l'art du dessin à un tel sommet. À la tête d'un atelier pléthorique et bien organisé qui réalisait fresques, tableaux et cartons de tapisserie sous sa direction et d'après ses dessins, il forma toute une école qui propagea sa leçon quand le « dieu mortel » qu'il était, comme le qualifiait Vasari, rendit son dernier soupir.

LE CERCLE DE RAPHAËL

L'exposition consacre ainsi une section entière à Giulio Romano (voir page suivante) qui entra dans le cercle de Raphaël autour de 1515-1516. Il devint rapidement son premier assistant. À la mort de Raphaël, il reprit, avec Gianfrancesco Penni, les rênes de son atelier, créa fresques et cartons de tenture, avant de quitter Rome en 1524 pour s'établir à Mantoue comme peintre et architecte de la cour de Frédéric Gonzague. Le Palais du Te construit pour son mécène fut le laboratoire de ses recherches ostentatoires et énergiques empreintes de références à la glorieuse Antiquité. Le géant Giulio y bouscula le classicisme de son maître et développa un langage extravagant et raffiné, participant à la naissance à ce qu'on appelle l'esthétique maniériste. Le sac de Rome par les troupes de l'empereur Charles Quint en 1527 dispersa le reste de l'atelier de Raphaël

dans toute la péninsule italienne. Perino del Vaga s'établit à Gênes où il décora à fresque le palais de l'amiral Andrea Doria. Il y développa un art puissant et gracieux, teinté d'Antiquité, au service de la glorification de son puissant commanditaire. À son retour à Rome, il se vit confier par le pape Paul III Farnèse le décor du Château Saint-Ange. S'y déploya un répertoire ornemental inspiré par les décors de la Domus Aurea de Néron et appelé « grotesques » (car on les découvrit dans des ruines enterrées, ou grottes). Polidoro da Caravaggio se spécialisa quant à lui dans la peinture des façades de palais romains et dans l'étude des paysages. C'est finalement l'un des peintres et dessinateurs les plus fascinants et virtuoses de tous les temps qu'invite à redécouvrir l'exposition de Chantilly, dont l'héritage immense a bouleversé le cours de l'histoire de l'art. ■

« Raphaël à Chantilly. Le maître et ses élèves », initialement prévue jusqu'au 5 juillet 2020 au cabinet d'arts graphiques du château de Chantilly, 60500 Chantilly. Tél. 03 44 27 31 80. www.domainedechantilly.com
Catalogue paru aux éditions Faton, voir p. 89.



Raphaël, *Homme à demi drapé, de trois quarts vers la droite, portant un fardeau*. Sanguine, lavis de sanguine, 32,1 x 16 cm. Chantilly, musée Condé. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Thierry Ollivier